

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

SACCO ET VANZETTI

Qu'on les assassine Ou qu'on nous les rende !

Que se passe-t-il ? Où en est l'affaire Sacco-Vanzetti ? Quand le Gouvernement de Massachussets se décidera-t-il et dans quel sens se prononcera-t-il ? Mise en liberté ou exécution des deux innocents ?

Grande est notre impatience. Les jours se succèdent, sans nous apporter la bonne nouvelle que nous attendons.

Si nous songeons que, il y a quelques jours, l'électrocution de nos deux camarades semblait décidée et ne plus être qu'une question d'heures, il y a lieu de considérer comme un heureux présage l'ajournement de cette monstrueuse iniquité.

Pouvoir espérer encore lorsqu'il y a une semaine nous recevions de Boston, où siège le Comité Central Sacco-Vanzetti, un télégramme ainsi-conçu : « Situation désespérée. Agissez. » c'est évidemment bon signe.

Mais dans l'état d'anxiété où nous a plongés cette dépêche, l'espérance ne nous suffit pas. C'est une certitude qu'il nous faut ; une certitude qui nous délivre de l'angoisse qui pèse sur nous.

Demander que, après six ans de tâtonnement et d'incertitude, une décision ferme soit prise, est-ce trop exiger ?

C'est cette décision ferme, dans un sens ou dans l'autre, que nous réclamons et que réclamant avec nous les travailleurs du monde entier.

Nous avons le grand espoir que cette tragédie où se joue le sort de deux martyrs se déroulera par la reconnaissance de leur innocence et leur mise immédiate en liberté. Mais c'est une cruauté — et peut-être la plus révoltante — d'ajourner cette mise en liberté.

Car si nous, les camarades de Sacco et de Vanzetti, nous souffrons de l'incertitude, quelle doit être l'angoisse de ces deux hommes qui, depuis cinq à six ans, subissent l'emprisonnement le plus dur, aggravé par la menace de mort constamment suspendue sur leur tête ?

Il faut que ce supplice prenne fin. Il ne peut se prolonger davantage.

Qu'on les assassine, ou qu'on nous les rende ; mais qu'en finisse !

SEBASTIEN FAURE.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Le pourvoi de Sacco et Vanzetti a été rejeté.

Il serait monstrueux que ces deux camarades fussent exécutés.

Aucune charge n'existe contre eux. Tout affirme, au contraire, qu'ils sont innocents.

Pour affirmer cette innocence, et pour empêcher qu'un crime s'accomplisse, vous assisterez en masse au

GRAND MEETING

qui aura lieu dimanche matin 7 novembre,

à 9 heures, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin.

Orateurs :

André Berthon, avocat du C. D. S. ; Gaillaud, de la Ligue des Droits de l'Homme ; Létrange, avocat du C. D. S. ; A. Pommier et Cané, du C. D. S. ; Sébastien Faure, de l'U. A. C. ; Pierre Besnard, de l'U. F. S. A. ; Paul Louis, de l'U. S. C. ; Capoccia, de l'U. S. confédérée.

PROPOS d'un PARISIEN

Deux mauvaises nouvelles, pour commencer ce mois de novembre triste et froid : L'acteur Vilbert est mort ; Mussolini a échappé à un quatrième attentat.

Vilbert ! un amuseur, un vrai comique. Un comédien auquel les Conservatoires n'avaient pas imprimé leur façon officielle d'être comique. Et que beaucoup, parmi les « premiers prix », pouvaient justement envier. C'est lui qui créa — il faut bien vivre — le rôle de l'abbé Pellegrin, dans « Mon Curé chez les Riches » du maître... nageur Clément Vautel. Je ne veux pas dire que ce fut ce dernier exercice qui abrégia sa vie de conscientieux artiste, mais, tout de même, il méritait mieux que cela !

Voyons l'autre « mauvaise nouvelle ». Mussolini est sauf. Les mères de Matteotti et de tous les suppliciés du sanglant régime fasciste, restent donc, momentanément, invengées. Patience... L'auteur de l'attentat, un tout jeune homme nommé Antéo Zamponi a été, racontent les journaux, écharpé par « le jeu ». Plusieurs fois étouffé et quatre fois poignardé, ce « jeune Brutus » mourut, après les savants, une minute et demie après avoir adressé au tyran l'expression de son mépris !

L'Action Française trouve excellente cette manière de faire. Il est vrai que l'on ne peut s'attendre à autre chose de la part du torche-cul royal tout maculé de la prose de « l'assassin épistolaire » Ch. Maurras.

Naturellement, le Torchon de la rue de Rome — il n'est d'ailleurs pas le seul — monte en épingle le merveilleux sang-froid de celui qui, aux dires de gens qui le connaissent bien, est le plus coupard des dictateurs.

Savourez cela, et surtout sans en rire : « quand la balle l'a frôlé, il baissa simplement un peu la tête, comme pour regarder par où elle était passée... »

Je parierais, moi, que le « Duce » s'est même mis à fredonner :

« Une balle est passée par là

« Elle était ronde... »

Tas de farceurs... Mais la mort glorieuse du jeune Zamponi n'a pas suffi à assouvir la soif de vengeance des « chemises noires ».

Ce ne sont que discours provocants et grandiloquents de la part des chefs. Turati veut une hécatombe de tous ceux qui ne se

prosternent pas assez vite devant le Duce.

Les italiens de Poincaré et de Briand n'ont pas repris les ardeurs « antifascistes » des sauveurs dont les hauts-faits font rêver les collègues d'action dite française et de Taittinger, ainsi que les anciens combattants « fessistes ».

C'est ainsi qu'une quinzaine de « cheminots » qui ronflaient dans un dortoir de la gare de Vintimille se virent non seulement réveillés sans ménagements, mais consciencieusement foulés et étrillés par une bande d'apaches à l'équerre noires de crasse fasciste.

Briand enverra-t-il un deuxième télégramme de félicitations ? C'est bien possible.

En attendant, les journaux nous annoncent que le père, la mère et les trois frères du jeune Zamponi ont été arrêtés, une dizaine de journaux sont suspendus, et il faut s'attendre à de nombreuses expéditions « punitives » de la part des bandes armées, qui imposent à l'Italie, par la terreur, le plus vil et le plus despote des régimes.

N'en déplaise aux amateurs de dictature, un régime qui n'est assis que sur la trique n'est pas solide. Il suffit d'une réaction brutale pour le mettre en pièces. Souhaitons pour l'Italie et pour l'humanité que cette réaction se produise le plus vite possible pour éviter les catastrophes que leur réserve l'autocrate du palais Chigi. Et suivons les pionniers de cette œuvre de vie.

PIERRE MUALDES.

P.-S. — Des journaux affirment aujourd'hui que ce ne serait pas le jeune Zamboni, l'auteur du coup de feu tiré sur le « Duce » mais un inconnu qui aurait, heureusement, pris la fuite. Les coups de stylet et les multiples strangulations dont a été victime le soi-disant « Brutus » ne seraient donc que « une fausse méprise ».

Attendons de nouveaux éclaircissements sur cette histoire qui apparaît aussi sombre que celle de ce mystérieux drapeau catalan que nous aurons sans doute loisir de contempler prochainement aux Invalides !...

P. M.

LIRE EN 2^e PAGE

L'Avare et le Capitaliste, par S. FAURE.
A tous ceux qui se laissent duper, par FLEGHINE, MOLLIE STEIMER et VOELINE.

EN 3^e PAGE

Note 11 novembre, par V.

Osera-t-on ?

Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Nous avons dit ce qu'il nous faut pour ce mois de novembre : mille abonnements ou réabonnements.

Nous répétons qu'il nous faut et que nous espérons bien les recevoir.

La province et l'étranger continuent à marcher assez bien ; nous les prions de continuer.

C'est la région parisienne qui boude.

Les camarades de Paris et de la banlieue ont la tête bougrement dure. Que faut-il dire et faire pour qu'ils se décident à remplacer le LIBERTAIRE qu'ils prennent chez leurs marchands, comme acheteurs au numéro, par le LIBERTAIRE qu'ils recevront à domicile, comme abonnés.

Il y a mille cinq cents camarades sur les 3.000 acheteurs au numéro qui, peuvent, sans qu'il en résulte pour eux autre chose que le désagrément de lire leur LIBERTAIRE quelques heures plus tard, se transformer ainsi en abonnés.

Cette impatience à lire ce journal prouve qu'ils y sont attachés et que, par habitude, la lecture du LIBERTAIRE est devenue pour eux une nécessité.

Ils seront bien avancés si, parce qu'ils auront refusé le léger effort de s'abonner, ils rendent la situation du LIBERTAIRE de plus en plus difficile et... peut-être, sa cessation nécessaire !

Vite, vite, les Parigots et les banlieusards, abonnez-vous et faites abonner vos copains.

LE COMPLÔT CATALAN

« Bientôt, la Sureté Générale apprenait que des réunions se tenaient rue Louis-Blanc, à l'Union Anarchiste... »

Le Quotidien (4 nov. 26).

La Sureté Générale (de Poincaré et de Primo de Rivera) est bien mal renseignée.

LE FASCISME EST À NOS PORTES

Aperçoit-on la menace ? La voit-on enfin ?

Le fascisme est à nos portes. Que dis-je ? Il les a franchies, et si nous ne le mettons pas immédiatement à la raison, il sera bientôt le maître en France comme il l'est en Italie et ailleurs.

Quand, il y a déjà fort longtemps, nous mettions en garde contre le péril fasciste des groupements avancés, et plus particulièrement les syndicalistes, les révolutionnaires et les anarchistes, certains nous répondaient volontiers : « Vous vous alarmez à tort. Le fascisme convient peut-être à l'Italie ; il ne pénétrera jamais en France. L'esprit français lui est réfractaire. Jamais le fascisme ne s'acclimatera dans notre pays. La mentalité républicaine y est trop profondément et trop généralement ancrée, le démocratisme a jeté dans le peuple de France des racines trop robustes pour que, quelles que soient les circonstances, le fascisme et ses méthodes y soient acceptés. A la moindre tentative, tant soit peu sérieuse d'instaurer chez nous de quelle régime abominable, vous verriez avec quelle décisive énergie il y serait repoudu ! »

Funeste erreur !

Elle a permis au fascisme de s'infiltrer dans ce pays, d'y importer, sous des noms divers et des formes variées, ses crapuleux procédés et ses manœuvres odieuses ; de s'y développer sournoisement d'abord, au grand jour ensuite ; d'y avoir ses journaux, ses groupements, ses propagandistes, ses organisations ; d'être traité en ami par notre Gouvernement, qui autorise les séides du sinistre Mussolini à « opérer » en France et protège leurs criminelles expéditions.

On vient de le voir à Vintimille.

Le danger est manifeste.

Il n'est peut-être pas trop tard pour le conjurer ; mais il n'y a plus une minute à perdre.

Il est urgent et nécessaire que les antifascistes se concertent et agissent. Il faut qu'à toutes les attaques fascistes, qu'elles s'affirment par la parole, par l'écrit ou par l'action, ils opposent immédiatement une résistance énergique et victorieuse. Il faut que, sans plus attendre, ils prennent l'offensive et coupent le mal dans ses racines.

Il faut...
Mais les antifascistes, où sont-ils ? Qui sont-ils ? Que font-ils ?

S. F.

SAINT-DENIS

GRAND MEETING

de protestation en faveur de Sacco et Vanzetti lundi 8 novembre à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue de la Légion-d'Honneur.

Orateurs : Le Meilleur, Loréal, un orateur du Comité de Défense sociale.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Aux Groupes !

C'est le dernier appel que nous lançons au sujet de la cotisation annuelle.

En conséquence, les groupes sont priés de répondre s'ils sont partisans de 10 francs ou alors du maintien de 5 francs.

Nous rappelons aussi aux camarades qu'ils ne doivent pas négliger leurs versements mensuels à l'heure actuelle, plus de vingt groupes sont retard d'au moins trois mois.

L'effort fourni et l'effort à fournir pour l'agitation nationale en faveur de nos idées en général, demandent de la régularité dans l'aide financière.

Groupes, n'oubliez pas vos versements mensuels et annuels.

Adresssez les fonds au chèque postal 950.32 Odéon Pierre, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

L.U. A. C.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE, à 14 h. 30 PRÉCISES

Salle des Fêtes, 10, rue de Lancry (Métro Lancry)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du « Libertaire »

BICOT, EUGÈNE (du Groupe Théâtral), ALBROS (scènes humanitaires), HENRI HERO (ténor), Mlle X... (violoniste), le Cabaretier DRANOEL (dans les œuvres d'Aristide Bruant), le Poète-chansonnier PIERRE SIMON MEROP (de la Chanson de Paris, dans ses œuvres), les divinettes : YVONNE MAXY et JANECEY (dans leur répertoire), LOUIS LOREAL (dans ses œuvres), CLAUDINE BORIA, (de l'Olympia), et JEAN BASTIA.

Le Groupe Théâtral interprétera :

LEU COMMUNE

de Gaston Couté et Maurice Lucas

Au piano : le compositeur LOUIS BOSC ; Régisseur : Louis Loréal.

Prix d'entrée : 4 francs

On trouve des cartes à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, et à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

L'AVARE ET LE CAPITALISTE

M. Maurice Prax est au *Petit Parisien* ce que Clément Vautelet est au *Journal* et Louis Forest au *Matin*.

Ce journaliste sans opinion (du moins, le *Petit Parisien* lui interdit d'en exprimer une), vient de prendre un *Pour et Contre* qui, pour une fois, dit quelque chose. C'est à propos de cette « grande bourgeoisie » dont Mualdès a parlé la semaine dernière : cette Marie Lefebvre qui, pour avoir assassiné sa belle-fille, vient d'être condamnée à mort par la Cour d'assises du Nord.

Voici le papier en question :

« L'abominable, la hideuse affaire de Lille est terminée... Tant mieux ! On aura lu, en étouffant, les détails de ce morne crime, sombre comme la mort... Que ce soit fini et qu'on n'en parle plus !... »

Qui a pu dire que cette misérable affaire était mystérieuse, était troubante ? C'est l'affaire la plus simple, la plus sommaire, la plus bestialement humaine...

Drame de la folie ? Non ! Cette vieille femme qui a froide abattu sa pauvre et jeune bru n'est manifestement pas folle.

Drame de la jalouse maternelle ? Non... Cette belle-mère féroce et fermée n'était pas jalouse de sa belle-fille.

Le crime est tout honnêtement, tout tristement, tout lâchement, un crime de l'avareice...

L'avareice peut donc aller jusqu'au crime ?... Assurément. Nous avons tort de rire de l'avareice et de nous moquer amicalement des avares. L'avareice est un vice terrible, un vice tragique, qui commence par être un petit défaut pour devenir, à la fin, une tare monstrueuse.

L'avareice tue le cœur et l'esprit... L'avare n'a plus d'âme ; l'avare n'a plus d'amour ; l'avare n'a plus ni fierté, ni tendresse, ni noblesse, ni probité.

L'avare n'a plus de pensée, plus de conscience, plus rien... L'avare, chaque jour, s'avilit. Chaque jour il s'abaisse. N'dites pas à l'avare qu'il a un fils, qu'il a un ami, qu'il a une sœur... Pour l'avare, il n'y a ni enfant, ni parents, ni ami... Les enfants, les parents, les amis, pour l'avare, ce sont des ennemis, des ennemis susceptibles de prendre l'argent de l'avare, de lui prendre plus que son cœur, plus que son sang, plus que sa vie — son argent !...

C'est par l'avareice, c'est pour l'avareice que cette vieille dame de Lille est devenue meurtrière.

L'avareice est un vice effrayant... Ce qui ne veut pas dire que la prodigalité stupide, que le scandale gaspillage soient des vertus exemplaires ! — Maurice PRAX.

J'ai tenu à reproduire *in extenso* ce *Pour et contre*, que plusieurs centaines de milliers de lecteurs ont dû déguster, parce qu'il dénote une prodigieuse inconscience de la part de ce Maurice Prax, qui pourtant, se pose en psychologue et en philosophe.

Pour une fois, le signataire de ce papier a raison : « L'avareice tue le cœur et l'esprit... L'avare n'a plus d'âme, l'avare n'a plus d'amour ; l'avare n'a plus ni fierté, ni tendresse, ni noblesse, ni probité. L'avare n'a plus de pensée, plus de conscience, plus rien, etc., etc... »

Oui, M. Prax dit vrai. Il exprime une vérité banale, il formule une observation sans originalité, une appréciation courante ; mais il dit vrai.

Seulement, s'il note, en passant, ce qui crève les yeux, il passe sous silence ce qu'une observation un peu plus pénétrante met en lumière.

Il était, pourtant, sur la voie de cette découverte intéressante, quand il écrivait : « L'avareice est un vice terrible, un vice tragique, qui commence par être un petit défaut pour devenir, à la fin, une tare monstrueuse. »

Je me permets de faire remarquer au rédacteur du *Petit Parisien* qu'un défaut qui, à la fin, devient une tare monstrueuse, ne peut pas être un petit défaut. Une tare monstrueuse n'éclate pas spontanément ; elle a un commencement, puis se développe, puis se manifeste. Mais elle existe ab ovo, c'est-à-dire dès le début. Le commencement la contient tout entière, en germe, et, à moins qu'elle ne soit tout de suite, énergiquement et victorieusement combattue, il est fatal qu'elle grandisse et s'affirme.

Il n'est pas difficile de découvrir le commencement de l'avareice : c'est la cupidité, l'amo de l'argent, l'apréto au gain, le culte de la théâtralisation.

Telle est l'origine de l'avareice. Elle prend naissance dans le fumier social et y pousse comme le cryptogame le plus abondant. Car le milieu capitaliste engendre tout naturellement l'humus sur lequel naissent et se développent normalement la cupidité, l'amo de l'argent, l'apréto au gain, le culte de la théâtralisation, points de départ de la prévoyance, d'abord, de la rapacité ensuite, enfin de l'avareice.

Entre le capitaliste et l'avare, il n'y a qu'une différence de degré, non de nature. L'avare est un capitaliste chez qui l'amo de l'argent a atteint certaines limites. Le capitaliste, le vrai, — j'entends par là, celui dont l'unique préoccupation est de gagner de l'argent, dont toutes les facultés et énergies tendent à grossir sa fortune, dont le souci constant est d'accumuler invariablement les millions, dont l'idéal est de devenir encore et toujours plus riche — ce capitaliste le confond avec l'avare dont M. Prax brosse le portrait. Comme l'avare, « il n'a plus ni cœur ni esprit ; il n'a plus d'âme, il n'a plus d'amour ; il n'a plus ni fierté, ni tendresse, ni noblesse, ni probité. Il n'a plus de pensée, plus de conscience, plus rien. »

L'amo de l'argent, quand il s'empare d'un individu, le conduit directement à l'avareice et si, d'aventure, contrebalance par l'amo du luxe et du plaisir, par la soif de paratire et d'éblouir, cette passion de l'or se traduit par la prodigalité et le gaspillage, que le monde bourgeois considère comme l'opposé de l'avareice, elle aboutit aux mêmes résultats que cette dernière et cette passion désordonnée de la richesse devient aussi funeste que cette tare monstrueuse ; car, tout comme l'avare-

EN MARGE DE LA SEMAINE...

MERCREDI 27 OCTOBRE. — C'est un laitier, il se nomme Pouget. Homme sans scrupules, il comparait devant les juges de Versailles pour avoir versé dans son lait, de l'eau provenant des champs d'épandage des égouts parisiens. Il voulait un être qui, pour grossir ses bénéfices, n'hésiterait pas à empoisonner enfants, malades et vieillards à qui le lait est indispensable. Il paiera sa petite amende et pourra recommander son traite infâme d'empoisonnement. Belle société !

JEUDI 28. — Les journaux annoncent que MM. Polmaré et Herriot se rendront à Tarbes discuter le 21 novembre, l'homme de la guerre qui rit parmi les tombes de soldats et l'homme vedette du Bloc des gauches enfin réconciliés ! Qui paiera les frais de ces discours automatisés, sinon le bon populo, toujours écrasé à l'insigne d'empoisonnement. Belle société !

VENDREDI 29. — Alors que les fêtards et les demi-mondaines, emmitouflés de journées, s'apprêtent à se coucher, le prolétariat se lève. L'atelier-caserne le réclame pour son labeur quotidien. Br..., il fait froid, car le thermomètre marque 1 degré sous zéro. Voici l'approche de l'hiver et combien de pauvres gens en cette journée maudite, la passeront sans feu ! Le superflu pour les uns et même pas le nécessaire pour les autres ! Pouah ! le régime est bien digne de celle journal.

« Vous est-il connu que, dans la nuit du 14 au 15 août, à la veille de l'arrivée de la deuxième délégation allemande, un acte de violence fut commis envers les socialistes emprisonnés dans la prison de Kharkow ? A 9 heures du soir, on vit arriver dans la prison le procureur accompagné du commandant du Guépéou, du chef de la prison et d'un grand nombre de gardiens.

SUR l'ordre du procureur, ces derniers foncèrent sur les détenus politiques qui, ayant compris les raisons de la sommation de se préparer au transfert dans la prison du Guépéou, refusèrent de s'y soumettre et protestèrent contre tout le système de tromperie et de vexations pratiqués à leur égard.

SAMEI 30. — Camarades libertaires, apprenez que sur la proposition du sieur Malvy, le préfet de police, un peu défranchi du Bloc des Gauches, la Commission du budget 1927 a adopté le relevage des crédits en vue de l'augmentation des agents de police à Paris et en banlieue. Ils ne sont, paraît-il, pas assez nombreux et vont être augmentés de 800 unités, ce qui portera l'effectif total de ces dernières de 11.700 à 12.500. Et ces représentants de l'ordre seront lancés pleins d'alcool et armés de nerfs de bœuf, les jours de 1er mai et de manifestations contre le peuple revendiquant son droit à la vie.

DIMANCHE 31. — Avec satisfaction nous apprenons que les bourreaux de Sacco et Vanzetti n'ont pas encore osé mettre leur sinistre projet d'exécution annoncé cette semaine. Dix-neuf députés viennent d'envoyer une protestation au président Coolidge, et une délégation de militantes s'est rendue hier à l'ambassade des Etats-Unis pour une démarche en leur faveur. Ah ! si les journaux n'étaient pas à la solde des gouravants ! si le peuple ne se contentait pas dans sa lâche et coupable inertie, nos amis Sacco et Vanzetti innocents devraient être libres. Ils sont encore en vie, redoublent d'activité et descendent dans la rue dénoncer l'iniquité.

— Marie Lefebvre qui tua sa bru enceinte, est condamnée à mort, après 4 jours d'intérimables audiences. Hideuse affaire où une belle-mère, plusieurs fois millionnaire, se débarrasse des siens par avareice. Nous, libertaires, peu importe nous avons raison de lutter pour la disparition de cette abominable société basée sur l'argent ! A l'avareice qui tue le cœur et l'esprit, apposons la tendresse et la probité de notre cœur généreux.

LUNDI 1er NOVEMBRE. — Jour de Toussaint, fête de tous les saints. N'oublierez pas que l'anarchie est notre symbole. Vénérions les précurseurs qui ont nom : Kropotkin, Louise Michel, Bakounine, Pierre Martin, etc. Pensons à nos camarades en prison : Girardin, nos camarades espagnols : Ascaso, Durutti, Jover et Alarma... à Sacco et Vanzetti ainsi qu'à notre frère Lucette, sans oublier toutes les victimes de la répression. Souhaitons longue vie à nos inlassables propagandistes Malatesta et Sébastien Faure. Plus de discorde en nous, soyons fervents pour notre idéal et ne pensons qu'à travailler pour lui.

— L'ignoble dictateur Mussolini vient encore d'échapper à un attentat. Après l'échec du courageux Lucette, un nouveau justicier s'est dressé, hélas sans succès, pour abattre celui qui fit tant souffrir la classe ouvrière d'Italie. Qu'il sorte le « Due » qu'on n'arrête pas la colère du peuple et que l'heure du châtiment approche.

MARDI 2 NOVEMBRE. — A Maubeuge, la grève des glacières de Boussous dure depuis un mois. Le patron tenta le coup décisif en faisant venir des « jaunes » par autobus. Ceux-ci furent arrêtés grâce au courage des femmes des grévistes qui se couchèrent en travers de la route. Bravo, camarades femmes vous êtes dignes de vos compagnons grévistes.

— Les socialistes viennent encore de discuter à perdre haleine en vue des prochaines élections sénatoriales. Vous qui prétendez travailler au honneur de la classe ouvrière, sachez que votre place n'est pas dans cette « Fourrière d'assassins », quest le Parlement, mais au contraire, parmi les ouvriers. Le comprendrez-vous un jour, bande de farceurs ?

René Chaumy.

POUR LA GRACE DE SACCO ET DE VANZETTI

UN APPEL DES DÉPUTÉS FRANÇAIS AU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN

On nous communique le manifeste suivant :

« Les soussignés, membres de la Chambre française des députés,

« Profondément émus à l'annonce de l'exécution imminente des condamnés Sacco et Vanzetti, jugés le 14 juillet 1921, c'est-à-dire il y a plus de cinq ans,

« Considérant que, sans faire état des faits nouveaux susceptibles de faire peser un doute sur leur culpabilité — ce qu'il appartient à la seule juridiction américaine d'apprécier — il convient de retenir que ces deux hommes vivent, depuis plus de cinq années, dans le perpétuel cauchemar de la condamnation qui les a frappés, peine plus terrible peut-être que le châtiment même.

« Que la justice américaine, toujours si soucieuse d'équité, ne saurait demeurer indifférente à une aussi tragique situation.

« Adressent respectueusement un présent et suprême appel au Gouvernement des Etats-Unis en faveur de la grâce des deux condamnés, certains d'interpréter ainsi en même temps que la pensée généreuse du peuple américain, le sentiment universel de la conscience universelle. »

Signé :

Malvy, Léon Blum, Durafour, Marius Moulet, Lassalle, Admiral Jaurès, Piquemal, Tranchand, Levassieur, Henri Maitre, Ducos, Calmon, Cayrel, Chassaigne, Bedouce, Pierre Laval, G. Chau-

A TOUS CEUX qui se laissent duper UN DOCUMENT

On nous communique le fait suivant que nous portons à la connaissance de tous ceux dont la conscience n'est pas encore tout à fait aveuglée par l'imposture des maîtres de l'heure.

Le 15 septembre dernier, 17 détenus politiques de la prison de Kharkow, socialistes et anarchistes, envoyèrent au Comité Exécutif Central de l'Ukraine la protestation suivante :

« Lors des visites récentes effectuées en U. R. S. S. par diverses délégations étrangères, nous fûmes témoins des procédures à l'aide desquelles les conditions véritables de réclusion dans la prison centrale de Kharkow sous un aspect honteusement falsifié, afin de duper ainsi les délégués acceptant l'actualité soviétique sans examen approfondi.

« Nous vous est-il connu que, dans la nuit du 14 au 15 août, à la veille de l'arrivée de la deuxième délégation allemande, un acte de violence fut commis envers les socialistes emprisonnés dans la prison de Kharkow ? A 9 heures du soir, on vit arriver dans la prison le procureur accompagné du commandant du Guépéou, du chef de la prison et d'un grand nombre de gardiens.

SUR l'ordre du procureur, ces derniers foncèrent sur les détenus politiques qui, ayant compris les raisons de la sommation de se préparer au transfert dans la prison du Guépéou, refusèrent de s'y soumettre et protestèrent contre tout le système de tromperie et de vexations pratiqués à leur égard.

Mr Fred J. Weyand ex-fonctionnaire du Département de la Justice — Bureau de Boston — a témoigné avoir lui-même été chargé de la surveillance des meetings convoqués par les amis de Sacco et Vanzetti après leur arrestation ; qu'un autre de ses collègues était en même temps chargé de gagner la confiance du Comité pour la défense de Sacco et Vanzetti par leur manière de procéder et qu'il réussit même à devenir un collecteur de fonds pour la défense. « Il y eut un moment — a-t-il ajouté — où jusqu'à douze fonctionnaires travaillaient dans l'affaire Sacco et Vanzetti, sur l'ordre et pour le compte du Département Confédéral de la Justice, qui s'intéressait beaucoup au procès conjoint de Sacco et Vanzetti ».

William J. West appartenant, lui aussi, au Bureau Fédéral de Boston, dans une occasion affirmé en sa présence (de Weyand) qu'avec le consentement du District Attorney Katzman du Sheriff-guardien de la prison — et de Weiss — un détective privé, un Italien nommé Carbone avait été enfermé dans une cellule contiguë à celle que Sacco occupait dans la prison de Dedham en 1920, afin de gagner sa confiance et lui tirer des confessions accusatoires. Mais il ne réussit pas.

Vous est-il connu qu'en guise de protestation contre cet acte de violence, dont le but était d'empêcher la rencontre entre la délégation allemande et les détenus politiques, assura les délégués qu'il n'y avait pas de détenus politiques dans sa prison ?

Marie Lefebvre qui tua sa bru enceinte, est condamnée à mort, après 4 jours d'intérimables audiences. Hideuse affaire où une belle-mère, plusieurs fois millionnaire, se débarrasse des siens par avareice. Nous, libertaires, peu importe nous avons raison de lutter pour la disparition de cette abominable société basée sur l'argent ! A l'avareice qui tue le cœur et l'esprit, apposons la tendresse et la probité de notre cœur généreux.

LUNDI 1er NOVEMBRE. — Jour de Toussaint, fête de tous les saints. N'oubliez pas que l'anarchie est notre symbole. Vénérions les précurseurs qui ont nom : Kropotkin, Louise Michel, Bakounine, Pierre Martin, etc. Pensons à nos camarades en prison : Girardin, nos camarades espagnols : Ascaso, Durutti, Jover et Alarma... à Sacco et Vanzetti ainsi qu'à notre frère Lucette, sans oublier toutes les victimes de la répression. Souhaitons longue vie à nos inlassables propagandistes Malatesta et Sébastien Faure. Plus de discorde en nous, soyons fervents pour notre idéal et ne pensons qu'à travailler pour lui.

— L'ignoble dictateur Mussolini vient encore d'échapper à un attentat. Après l'échec du courageux Lucette, un nouveau justicier s'est dressé, hélas sans succès, pour abattre celui qui fit tant souffrir la classe ouvrière d'Italie. Qu'il sorte le « Due » qu'on n'arrête pas la colère du peuple et que l'heure du châtiment approche.

MARDI 2 NOVEMBRE. — A Maubeuge, la grève des glacières de Boussous dure depuis un mois. Le patron tenta le coup décisif en faisant venir des « jaunes » par autobus. Ceux-ci furent arrêtés grâce au courage des femmes des grévistes qui se couchèrent en travers de la route. Bravo, camarades femmes vous êtes dignes de vos compagnons grévistes.

— Les socialistes viennent encore de discuter à perdre haleine en vue des prochaines élections sénatoriales. Vous qui prétendez travailler au honneur de la classe ouvrière, sachez que votre place n'est pas dans cette « Fourrière d'assassins », quest le Parlement, mais au contraire, parmi les ouvriers. Le comprendrez-vous un jour, bande de farceurs ?

René Chaumy.

Agitation-Propagande

LIVRY-GARGAN

Pour Sacco et Vanzetti meeting le 7 novembre, à 10 heures, 6 boulevard Chanzy, à Gargan. Orateurs : Lemelour, Lepoil, Laurent.

MONTPELLIER

Jeudi 11 novembre, à la salle des Concerts, à 20 h. 30, conférence par René Ghislain, sur « Pacifisme et objection de conscience ». Lecteurs du « Libertaire » tous présents.

LYON

Vendredi 12 novembre, à 20 h. 30, salle Emile Zola, à l'Unitaire, 127, rue Boileau, conférence publique et contradictoire sur : « L'ido Patrie et la guerre », par Ch. A. Bontemps du Club du Faubourg. Entrée, un franc.

Franco

MALATESTA : Au Café (broché) 4 • 5 Franco

— (relié) 5 • 6 Franco

ARCHINOFF : Histoire du Mouvement Macknoviste (avec carte du théâtre des opérations) ... 8 50 9 75

POUR SACCO-VANZETTI

NOTRE 11 NOVEMBRE

En ce 11 novembre prochain, rapprochons ces deux dates : 11 novembre 1887 et 11 novembre 1918.

11 novembre 1887, c'est l'effroyable tragédie de Chicago.

Le 11 novembre 1918, c'est l'apothéose de la guerre, une parodie d'armistice entre le Comité des forges, représenté par Foch et l'Allemagne de Stinnes, représentée par Erzberger.

La première de ces dates historiques est le tableau pénétrant de l'ignominie capitaliste et une phase de la révolution prolétarienne incarnée dans le martyrologue et la foi anarchistes ; l'autre, c'est le triomphe d'un impérialisme sauvage sur un militarisme puissamment organisé, avide d'expansionnisme colonial et de pangermanisme.

A Paris, le 11 novembre, suprême insulte à la misère et à la liberté, l'Etat-Major de la III^e République défilera sous l'Arc de Triomphe ; à Chicago, des anarchistes, des ouvriers révolutionnaires, se rendront en vaste pèlerinage au cimetière solitaire de Waesheim, pour retrouver leur foi révolutionnaire au tombeau des cinq martyrs de l'idéal anarchiste.

11 novembre 1887 !

Notre pensée se porte sur les premières luttes révolutionnaires dans les Etats-Unis, elle s'arrête confuse à la bombe jetée, par quelque agent provocateur au meeting de protestation sur la place Hay-Market, pour finir consternée et révoltée dans une misérable prison de Chicago, où le 11 novembre 1887, devant un public de 200 personnes appartenant à la presse capitaliste et à la magistrature dollarisée, le capitalisme consomme le plus abominable crime de judiciaire.

Plus tard, en 1893, pour calmer l'opinion publique, le nouveau gouverneur de l'Illinois, Altgeld, prit l'initiative de reviser le procès des anarchistes de Chicago en tirant cette édifiante conclusion : *Une telle férocité, n'a pas de précédents dans l'histoire ; tant que je considère comme un devoir de réhabiliter Spies, Lingz, Engel, Fischer et Person, et de mettre en liberté sans condition, Fielden, Weeve et Schwab.*

Mais l'ironie de la réhabilitation ne sera à rire, car le crime est là avec sa monstruosité sans exemple, et demain le verdict de l'histoire sera inexorable contre le féroce exploit du capitalisme d'outre-Atlantique.

Le 11 novembre 1887 est l'apologie du martyrologue, de la foi, du mouvement anarchiste ; au contraire, le 11 novembre 1918 est l'apologie de la rivalité impérialiste, de la guerre pour la conquête du charbon, du fer et du pétrole. Deux dates qui symbolisent l'une, la marche de la classe ouvrière vers la révolution sociale, génératrice de paix, de liberté et de bien-être, animée par l'esprit anarchiste qui flagelle inexorablement tout esprit de domination et d'exploitation de l'homme par l'homme ; l'autre, la guerre avec son sinistre cortège de 10 millions de morts, ses milliers et milliers de mutilés, lesquels resteront encore pour quelque temps les pénales stigmates de l'humanité martyrisée, avec ses immenses régions dévastées par le feu et le feu, pour la gloire et la prospérité des gens de la rue de Madrid !

Mais jeudi prochain, malgré tout ça, on applaudira quand même au défilé de la châtaigne à canon, de l'humanité mutilée, et surtout on se gonflera d'orgueil au passage du valeureux Etat-Major, représentant les plus purs et les plus hauts de l'industrie lourde française.

La Patrie, leur Patrie, exige cette sinistre mascarade patriofarade !

Toutefois, malgré le bourrage de crânes du *Petit Parisien*, avec sa course de la victoire, la classe ouvrière, écrasée sous le poids de la vie chère et du chômage, a bien autre chose à penser...

Et pendant que la pensée fuit Paris, dégotée des notes du fameux *clairon de la Victoire* (qui bienôt, comme l'historique taxi de la Marne, ira se promener en Amérique pour rendre quelques services à la Banque de France) elle file droit à la parodie du procès de Chicago, à la noble, fière, audacieuse auto-plaideuse des anarchistes, à l'exécution scandaleuse dans la cour d'une prison militaire, au cimetière de Waesheim.

Le calvaire de Chicago !

Notre foi dans une société sans gouvernement (anarchiste) est doublée ; notre haine contre le capitalisme, auteur des crimes de toutes sortes, est centuplée.

Depuis longtemps nous connaissons la méthode employée par la magistrature dollariste pour perdre les révolutionnaires en général et les anarchistes en particulier.

En 1921, en donnant libre cours à sa haine coutumière, elle nous a, à nouveau édifiés, en condamnant à mort Sacco et Vanzetti, pour un crime qu'ils n'ont pas commis. Mais, comme disait le juge Thayer, Sacco et Vanzetti font partie de l'avanguardia de la révolution sociale, et être révolutionnaire, dans le pays de Georges Washington, est un crime passible de mort.

En déportant en Californie des syndicalistes révolutionnaires, en condamnant à mort Sacco et Vanzetti, en faisant une guerre sans merci à toutes les idées révolutionnaires, les gens de Wall Street croient pouvoir exploiter en paix le pauvre prolétariat américain, mélange de toutes races et de tous les pays.

En 1921, Matsen a reculé, car tout de même la classe ouvrière d'aujourd'hui n'est pas celle de 1887, par le fait que sa maturité politique et sociale s'est accrue sensiblement, tant que les représentants du dollarisme à l'étranger, surtout M. Herrick, ambassadeur à Paris, ont pu se rendre compte que le prolétariat international fait sienne la cause de Sacco et Vanzetti.

Aujourd'hui, six ans sont passés de la parodie de Dedham, et Sacco et Vanzetti sont, comme toujours, menacés de mort.

Malgré la protestation du prolétariat international, malgré les efforts faits par la défense, profitant du silence fait depuis quelque temps sur Sacco et Vanzetti, la Cour Suprême de Massachusetts, en rejetant la demande pour la révision du procès formulée par M. Thompson, est décidée

à porter à terme l'abominable désir de Thayer, personnel au service du capitalisme du Massachusetts.

Sacco et Vanzetti sont à nouveau menacés de mort.

Encore une fois, il faut que le prolétariat de ce pays, comme en 1921, fasse reculer Matsen, en faisant comprendre aux hommes de la Maison-Blanche que 1887 est loin.

En cette heure tragique, où le sort de deux hommes sincèrement attachés à la cause de la révolution sociale, est dans les mains du gouverneur du Massachusetts, puisse le souvenir de la tragédie de Chicago redonner à la classe ouvrière, comme en 1921, l'énergie nécessaire pour arracher au bourreau Sacco et Vanzetti.

V.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le dixième fascicule a été expédié. Il doit, à l'heure actuelle, se trouver dans la possession de tous nos abonnés.

Seuls, n'ont pas reçu ceux qui n'ont pas encore envoyé la suite de leur abonnement.

Nous savons bien que, à l'exception des quelques camarades qu'un cas de force majeure empêche de mecrire tout de suite en règle, ces abonnés continueront leurs versements par tranches.

Il n'est pas rare que je reçoive des lettres de ce genre : « Pourquoi, mon vieux Sébastien, n'as-tu pas expédié le dernier fascicule ? Je sais bien que je suis en retard pour la paie mais tu auras dû me le faire parvenir quand même. Tu sais bien que je te pardonne ; je mens trop à posséder l'ouvrage entier de l'adresse à un chèque de tant. Dépêche-toi de m'envoyer le dernier fascicule et, ensuite, continue. »

Et oui ! Je sais bien que ces compagnons se servent mis en règle, un peu plus tôt, un peu plus tard.

Mais, étant donné la dépense assez élevée que comporte l'envoi de chaque exemplaire, notre service administratif a pris la sage et prudente décision de supprimer l'envoi automatiquement et sans exception, quand l'abonnement payé arrive à expiration.

C'est dur ; mais il le faut.

Nos amis le comprendront, pour peu qu'ils se souviennent que le prix de revient de chaque fascicule s'élève à 9,00 fr., ce qui implique, pour les 36 fascicules prévus, une dépense globale de trente cent vingt-quatre mille francs.

Oui, vous avez bien lu : la publication des 36 fascicules de l'*Encyclopédie Anarchiste* coûtera 324.000 francs.

N'est-il pas, dans ces conditions, prudent et même indispensable de veiller à ce que l'argent rentre régulièrement, à époque fixe ?

*

On trouvera, dans ce 10^e fascicule qui vient de paraître, de très intéressantes pages, des exposés documentaires instructifs et substantiels, et des études sociales et philosophiques d'un ton, d'une hauteur de vue et d'une indépendance de pensée exceptionnelles, par exemple, sur les mots : « Contrat anarchiste », par Armand-Contrat Révolution, par Chazoff ; « Contrôle ouvrier », par Pierre Besnard ; « Copération, Coopérativisme, Coopératives (Sociétés) », par Georges Bastien ; « Coran, par Odin » ; « Corporation et Corporatism », par Loralé ; « Cosmos », par Han Ryner ; « Crédit », par Volmè ; « Crédit, Crétionisme », par Vigné d'Octon ; « Crédit (ex-nobilis) », par Sébastien Faure ; « Critique », par Victor Mérici ; « Cultes », par Armand-Dane, commencement d'une étude très fournie, par Edouard Rothen. On voit par cette simple énumération — et je passe sous silence quantité d'articles moins importants : Conservatisme, Conspiration, Constitution, Contingence, Contrainte, Contraste, Contrebande, Contremarbre, Controversie, Convention, Conviction, Coquin, Corruption, Coterie, Courage, Courtisan, Crânerie, Crapaudine, Crapule, Créditabilité, Crétionisme, — on voit, dis-je, que ce fascicule, ainsi que ceux qui l'ont précédé, contient la matière de dix petites brochures sur les sujets les plus variés.

Quel magnifique travail d'éducation et de documentation se fera, dans l'espérance de tous les lecteurs, si, pendant les trois années que durera la publication de l'E.A., chaque mois, ils lisent attentivement le fascicule par !

Et par la suite, quand ils auront besoin de se renseigner à nouveau sur tel ou tel sujet de circonstance, avec quel fruit et plaisir, ils consulteront cet ouvrage, dans lequel il est vrai, qu'on ne trouve pas tout, mais dans lequel il est certain qu'on trouve ce qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire, dans aucune encyclopédie !

Sébastien Faure.

N. B. — Tout ce qui concerne l'E.A. doit être adressé à Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris (20), chèque postal : Paris 733.91.

Des femmes courageuses

Dans le Nord, à Boussu, des femmes de grévistes se sont couchées au travers de la route pour empêcher les camions de « jaunes » d'arriver aux usines. Ces femmes révoltées sont dignes de notre admiration, leur acte généralisé dans toutes les circonstances, guerres, graves, triompherait bien vite des gouvernements et exploiteurs.

Un groupe de Syndicalistes.

Le parti socialiste est mort

Encore un Congrès !

Ce n'est pas, à proprement parler, un Congrès ; c'est un Conseil National. Mais, en l'occurrence, ce C. N. à la valeur et l'importance d'un Congrès.

Il s'est tenu, le 1er et le 29 octobre à « La Belleville » et il semble bien que, s'inspirant de cette date du 2 novembre qui est le « Jour des Morts », on ait porté en terre le Parti Socialiste (S. F. I. O.) qui, depuis quelque douze ans, était à l'agonie.

Feu le parti socialiste était atteint, depuis le 2 août 1914, d'un mal incurable. Ce mal n'est pas que s'aggraver depuis cette époque. Il semblait, par instant, que le malade, quoi qu'il dit toujours rester affaibli, allait, sinon se rétablir tout à fait, du moins se porter moins malade. Mais ce n'était qu'apparence, le mal était trop grave et trop profond. Le patient devait succomber.

C'est, aujourd'hui chose faite, le Parti Socialiste est mort.

En remuant ses cendres, on en pourrait extraire quelque produit qui ressemblerait vaguement à un mélange bizarre de Nationalisme et d'internationalisme, de capitalisme et de collectivisme, de lutte et de collaboration de classes, de syndicalisme réformiste et révolutionnaire. Le chimiste qui, à l'aide d'une minuscule analyse, parviendrait à doser exactement ces éléments disparates, accomplit un tour de force qui tiendrait du prodige.

De Profundis.

S. F.

EN PROVINCE
DANS LE NORD

A PROPOS DU CHEMIN DE LA SOLITUDE

Notre camarade Muñoz, a dit excellemment de l'acte de la dévote et richissime Mme Lefebvre que le jury de Douai vient de condamner à la peine de mort. Je crois pourtant nécessaire d'y ajouter quelques réflexions.

La presse tout entière a fait l'union sacrée pour s'acharner avec une démagogie outrancière sur un être, certainement peu intéressant, mais qui n'est qu'à l'image de cette société basée sur la cupidité, la propriété, le vol et l'abjection.

Ici, nous sommes entièrement en désaccord,

aussi bien avec la défense qu'avec la partie civile ou le ministère public. Rien de plus normal que l'acte mesquin, étriot, ridicule de cette vieille bourgeois multimilliardaire, bigote, pointilleuse, minutieuse, rançonneuse, cancanière, raboteuse et rapace. Nous ne voulons pas remettre Mme Lefebvre, mais nous essayons courageusement de faire entendre quelques paroles de vérité, mais nous sommes obligés de constater que la vieille Lefebvre avait raison quand elle disait : « Ce qu'on appelle avarice à Lille n'est qu'économie et roublardise. »

C'est même cet état d'esprit qui anima la partie civile pendant ces cinq audiences. Le public fut cannibale (si l'on peut appeler public ces parasites, mercantis et gommeux, prostitués et marlous selects).

Les pendous de copie à tant la ligne des quotidiens de toutes couleurs, y compris le rouge écarlate ont bien travaillé pour la magistrature et le bourreau. Vingt ans dabribusément cinématographique ont complètement perverti le peuple travailleur du Nord.

Au surplus, qu'ils se révoltent mutuellement, les bourgeois nous débarasseront le plancher. On ne fait pas tant de chichis quand il s'agit de la mort accidentelle d'un mineur au fond de la fosse.

Toutefois, nous croyons qu'il serait profondément ignoble de faire spectacle d'un échafaud dressé en présence d'une foule immense se pouffant à l'avance dans l'attente d'une tête féminine tranchée pour la satisfaction de ses instincts barbares.

Un révolté.

M. Michel

Groupe de Brest, 20 fr.

Nous recommandons aux camarades de faire parvenir l'argent directement aux caisses intéressées c'est une simplification élémentaire.

Adresses les fonds destinés à l'Union Anarchiste Communiste, au cheque Postal Pierre Odéon, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris, X^e.

Premiers versements

Pierre Odéon 10 francs ; Delecourt 50 francs ; Chapin 10 francs ; Lecoin 10 francs ; Sébastien Faure 10 francs.

Sommes reçus par l'E.U. A. G.

Compte rendu du Comité de Défense Sociale, 20 h. 30, local habituel. Présence indispensable.

Deuxième question : la contrainte par corps ;

Deuxième question : L'Association des Librairies sociales et internationales ;

Troisième question : L'Agitation, la propagande.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'E.U. A. G. — Lundi, à 20 h. 30, local habituel. Présence indispensable.

Première question : la contrainte par corps ;

Deuxième question : L'Association des Librairies sociales et internationales ;

Troisième question : L'Agitation, la propagande.

SOLIDARITE

Pour un bon camarade

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste Communiste, ému par une nouvelle lui annonçant le sort douloureux du bon camarade Granjean, de Foccy, gravement malade et laissant par ce fait son foyer dans une misère pénible, a décidé de faire appel à la solidarité des lecteurs du « Libertaire ».

Nul doute que tous répondront à cet appel, notre ami Granjean sera ainsi tranquillisé et sa petite famille ne connaîtra pas une misère trop noire.

Adresses les fonds à Pierre Odéon, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris, X^e.

Premiers versements

Pierre Odéon 10 francs ; Delecourt 50 francs ; Chapin 10 francs ; Lecoin 10 francs ; Sébastien Faure 10 francs.

Sommes reçus par l'E.U. A. G. et destinées à d'autres œuvres.

Listes de souscriptions du Comité de Défense Sociale, 20 h. 30, à 20 h. 30, à l'Intersyndicale, 1^{re} étage, 47, rue de la Gare, Paris.

A tous les Syndicats Autonomes A tous les Syndicalistes

La Commission d'organisation fait un pressant appel à tous les Syndicats autonomes se réclamant du Syndicalisme fédéraliste.

Elle leur demande, s'ils ne l'ont fait déjà, de mettre à l'ordre du jour de leur assemblée générale, la participation au Congrès ainsi que la discussion des questions qui ont été publiées dans *La Voix du Travail*, n° 3, 4.

Nous sommes arrivés à l'heure où chaque organisation, chaque syndiqué doit prendre une position nette.

Ils doivent donc, de toute urgence, convoquer leurs A. G. et se siéger.

Si, dans certains Syndicats, le Bureau était opposé à la discussion des points cités plus haut, le devoir des syndicalistes sincères est de faire le nécessaire pour que cette discussion vienne en assemblée générale. (Ils trouveront toute documentation utile dans *La Voix du Travail*.)

La Commission n'ignore pas le travail souterrain qui est fait auprès des organisations par les partisans de l'autonomie à tout prix, ou par ceux de la rentrée à la rue Lafayette. (Ils confondent, du reste, leurs efforts, comprenne qui pourra.)

La Commission entend, quant à elle, poursuivre sa tâche au grand jour.

Les syndicalistes sincères jugeront comme il convient l'attitude de ceux qui, au moment où le syndicalisme unitaire a su préparer et DERNIER effort, veulent anéantir cet effort en prétendant le maintien de l'égoïste autonomie ou en préconisant la rentrée dans une C. G. T. devenue un rouage gouvernemental, et qui, par ses trahisons successives, s'est mis au ban du mouvement révolutionnaire.

N'en déplaise à certains, le Congrès de Lyon doit être et sera le commencement d'une ère nouvelle pour le syndicalisme. Nombreux sont ceux qui l'ont déjà compris.

Les Syndicats qui n'auraient pas été touchés directement par une convocation sont priés de considérer le présent appel comme une invitation ; ceux qui n'auraient pas reçu *La Voix du Travail* doivent la demander d'urgence au camarade Besnard (V. T.), 22, rue Popincourt, Paris-XI.

La Commission demande aux Syndicats qui auraient déjà discuté la question de vouloir bien le faire savoir au camarade Boisson, Fédération Autonome du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris.

Enfin, la Commission compte sur la bonne volonté de tous pour l'aider à mener à bien la rude tâche entreprise.

La Commission d'Organisation.

Tous les délégués des Syndicats autonomes qui viendront à Lyon pour assister au Congrès Extraordinaire de la Fédération Nationale du Bâtiment et au Congrès de Liaison des Syndicats autonomes, sont invités à assister à la réunion d'informations qui aura lieu à la Bourse du travail, cours Morand, salle n° 8, au 2^e étage.

La Commission.

DANS LA CARROSSERIE

Les huit heures se meurent...

Il n'est pas exagéré de dire aujourd'hui, en dépit des affirmations démagogiques de certains leaders d'organisations politiques et syndicales partisanes avec les précédentes, que les huit heures se meurent.

Théoriquement, il existe une loi de huit heures, qui peut, du reste, exister encore longtemps de cette façon. C'est tout à fait sans danger pour nos gouvernements et très conforme à leur politique hypocrite.

Gouvernements et patrons ! deux noms sur une même gueule ! Etat et capital ! deux choses solidaires, l'une éteignant l'autre !

Pratiquement, c'est autre chose. La consécration des huit heures ne sera pas ouverte à l'œuvre des intéressés : les ouvriers eux-mêmes. A-t-on idée de gouvernements faisant des lois « ouvrières » et les appliquant... sans y être contraints ?

Les ouvriers, habitués à s'endormir sur les lauriers... acquis par les autres, n'ont pas compris cette vérité élémentaire. Et, d'ailleurs, les veulent-ils, ces huit heures ? Vous tous, mes camarades, qui luttez avec énergie - bien peu nombreux déjà - pour les conserver, qu'en pensez-vous ? Les inconscients, les indifférents et égoïstes qui nient la valeur de cette grande conquête ouvrière, aveuglés par l'appât du gain, s'apprècient bientôt - le nez dans leur misère - de leur erreur. Trop tard, hélas !

Une industrie qui fut assez longtemps à l'avant-garde du mouvement revendicatif parisien : la voiture, est maintenant une des plus atteintes par la gangrène. Tristesse des temps ! Et les tôliers, jadis pionniers, jadis indomptables dans cette branche, que deviennent-ils ? Ils sombrent dans l'avachissement, devenus la proie du bistro, ce maître incontesté de tous temps. Allons ! un sursaut d'énergie avant qu'il soit trop tard !

Souvenez-vous de nos devanciers qui payèrent de leur personne depuis 20 ans pour que nous ayons un bien-être que vous méconnaissez obstinément.

Pensez à nos salaires qui baissent et qui, d'ici peu, seront inférieurs pour dix heures à ce qu'ils étaient pour huit heures l'année dernière et surtout épargnez-vous la honte, la salissure de manger le pain des copains chômeurs qui se voient refuser de l'embauche dans l'atelier où vous faites dix heures. Ohé ! les tôliers, les huit heures ne meurent. Sauvons-les ! René Rogelli.

Chez les Terrassiers

Les camarades de la Commission de contrôle sont avisés qu'il y a contrôle dimanche 7 novembre, à 9 heures du matin.

Réunion du Conseil : mercredi 10 novembre, à 17 h. 30, salle des Commissions, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). Le secrétaire, Bourgeois.

LUIGI FABRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale, 0 fr. 50.

LE CONGRÈS de l'Union Autonome du Rhône se prononce pour la 3^e C. G. T.

Le Congrès de l'Union départementale des Syndicats autonomes du Rhône s'est tenu au Cercle Syndicaliste, à Villeurbanne, les 31 octobre et 1^{er} novembre, sous la présidence du camarade Pierre Besnard. La première journée a été consacrée à l'examen du rapport moral, du compte rendu financier et de la gestion du cercle syndicaliste, confié au camarade Accary. Le camarade Fourcade, secrétaire, ouvre les débats en donnant lecture du rapport moral, il demande aux délégués de formuler leur opinion sur la gestion qui vient de prendre fin.

Koch, des Terrassiers, exprime le désir que le secrétaire commente son rapport. Il regrette que l'Union n'ait pas eu une vie plus active et demande des explications à ce sujet.

Fourcade, lui répond que bien qu'il considère que le rapport envoyé aux syndicats et dont il vient de donner lecture, reflète parfaitement l'action de l'Union, il est néanmoins à la disposition du Congrès. Examinant alors les raisons qui ont empêché le Bureau et la Commission exécutive de faire toute la propagande nécessaire : dettes encloses à régler, absence de permanent, etc., le secrétaire démontre que le bureau a fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver de sacrifices personnels indispensables.

Ce n'est d'ailleurs pas, ajoute-t-il, au Bureau de l'Union à se rendre dans les syndicats, mais aux syndicats à faire appel à l'Union pour leur propagande sociale et s'il s'agit de propagande corporative, il est indiscutable que celle-ci incombe aux syndicats.

Raitzon, partage tout à fait cette façon de voir.

Allegre, Laplanche, Garros, Charente, sont tous d'accord pour reconnaître que le point de vue exposé par Fourcade est l'expression de la vérité. Le Bureau s'est toujours rendu aux appels des syndicats et Koch devrait se rendre compte plus exactement des difficultés rencontrées avant de formuler des critiques qui apparaissent un peu brusques, surtout si on tient compte des résultats obtenus.

Koch, n'en renouvelle pas moins ses regrets. Il espère qu'à l'avenir on élargira le champ d'action et de recrutement de l'U.D. du Rhône. Il déclare que son syndicat votera le rapport moral et que les critiques qu'il a formulées n'ont pour but que de stimuler le bureau.

Après quelques explications complémentaires de Laplanche et une brève réponse de Fourcade, le rapport moral est adopté à l'unanimité.

La séance de l'après-midi est consacrée à l'examen du compte-rendu financier. En l'absence du trésorier, malade, c'est le camarade Berger qui donne connaissance de la situation financière. La Commission de contrôle n'ayant pu se réunir avant le Congrès, comme il avait été prévu, le Congrès décide qu'elle va se tenir ce soir pour fournir son rapport. En attendant quelle remette son travail, le Congrès examine la gestion du cercle. Après une discussion assez longue, parfois un peu confuse, le Congrès décide également que la gestion du Cercle sera examinée par la Commission de gestion à laquelle il adjoint les camarades Petras, Joët et Vacher, avec mission de rapporter avant la fin de la journée sur la question, et la séance est suspendue.

Elle est reprise une heure après. La Commission donne les bases d'un règlement possible avec le gérant. Ces bases étant acceptées de part et d'autre, sont également acceptées par le Congrès. En outre le congrès déclare que tous les bruits colportés sur le compte du gérant sont sans fondement et affirme que celui-ci a toujours rempli conscientieusement ses fonctions.

Le congrès est renvoyé au lendemain pour la discussion sur l'orientation syndicale.

Fourcade ouvre le débat, après que le compte rendu financier a été accepté.

Il examine les causes des scissions, leurs conséquences et situe parfaitement la position présente des syndicalistes autonomes. Il démontre que ceux-ci n'ont qu'une issue pour sortir de la situation dans laquelle ils sont : constituer un organisme solide qui groupera toutes leurs forces. Il invite les syndicats à se prononcer fermement dans ce sens.

Bernard, représentant le Comité d'Organisation des syndicats autonomes et de l'U.F.S.A., après avoir salué le Congrès, expose tout le mécanisme des scissions. Il en démontre les origines et les causes et fait ressortir que les abandons successifs des principes et des buts du syndicalisme ne pouvaient avoir d'autres résultats.

L'ouverture d'une période révolutionnaire ne permet plus aux diverses tendances syndicales de s'unir pour une action commune, en raison de l'opposition de leurs buts. Il y a donc obligation pour chacun de suivre sa route.

Bernard expose ensuite comment le syndicalisme devra pour être en mesure de remplir sa tâche弟兄在自己的宣传上做文章。

Le congrès déclare que les Syndicats Autonomes doivent souder immédiatement leurs forces en constituant une nouvelle Confédération Générale du Travail qui, après la défection des deux autres, sera la continuation de la première.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après avoir donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre à Lyon.

Le congrès adopte un ordre du jour, par lequel il manifeste sa sympathie au camarade Fourcade, secrétaire sortant, pour le bon travail qu'il a accompli en ces temps difficiles et le président déclare le congrès clos, après ayant donné rendez-vous aux syndicats pour les 15 et 16 novembre